



La photographie comme art possible : *la goutte* qui a fait déborder le vase pour Charles Baudelaire

Sy Gérald Adrien Fhadouba TRAORE ¹

Labo LeFEU [E1572300]

Département de Lettres et de Langue Française

Faculté des Lettres et des Langues

Université Kasdi Merbah Ouargla

Sommes-nous toujours contraints de trancher nos positions ? Ne peut-on simplement tolérer les antagonismes sans forcément y adhérer ? Peinture et photographie doivent se rejoindre et non se rejeter. Le véritable art est plus grand qu'on ne le croie et le pense. Alors pourquoi un seul choix ? **Mots-clés** : *peinture, photographie, public, art, humain, divin*.

Photography as Art Possible: the Straw that Broke the Camel's Back for Charles Baudelaire

Are we still forced to decide our positions? Can we not just tolerate antagonisms without necessarily adhering to them? Painting and photography must join and not be rejected. True art is greater than one believes and thinks. So why only one choice? **Keywords**: *painting, photography, public, art, human, divine*.

« Un mot de vous, au contraire, c'est la goutte d'huile sur le feu, cela anime en moi une ferveur passionnée [...] » (H.-M. de Montherlant)

« Je cherche une goutte de pluie Qui vient de tomber dans la mer. Dans sa rapide verticale Elle luisait plus que les autres. » (J. Supervielle)

Introduction

« *Dante d'une époque déchu* »², comme l'avait qualifié Barbey d'Aurevilly, Charles Baudelaire se révèle à nous comme un fondamentaliste imparable-

¹ Sy Gérald Adrien Fhadouba TRAORE est étudiant de master 1 : *Sciences du langage*.

² Nicolas LE ROUX, L'Albatros (1851) – Charles Baudelaire [poésie française], *La Langue Française*, 03 août 2017. Disponible sur

La photographie comme art possible : la goutte qui a fait déborder le vase pour Charles Baudelaire

ment conservateur. Véritable antimoderniste, il portait les gants du protecteur d'une période presque révolue déjà au XIX^e siècle. À lui seul, il érigeait l'image de cette génération perpétuellement austère à tout type de changement. On pouvait constater en sa personne déjà et en ses écrits, la figure de cette opposition acerbe entre le modernisme et le classicisme.

En effet, l'exemple du discours baudelairien entretenu au Salon de l'Art en dit plus sur sa position quasi tranchée et sans concession relative à sa conception de l'art et du beau. Ce discours intitulé *Le public moderne et la photographie*, paru dans la revue *Curiosités esthétiques* consacrée au Salon de l'Art de 1859, venait en affirmation-réaffirmation, et à point nommé, conforter davantage sa position traditionaliste vis-à-vis de la production artistique.

Il est aisé de constater, tout au long de ce discours, son opposition farouche à la photographie, venant à l'époque d'être consacrée lors de ce grand salon, comme étant une production artistique. Le photographe, aux yeux du public conscient, s'érigeait dès lors en un véritable artiste. Chose écœurant lourdement Baudelaire, qui ne put point s'empêcher de verser la bile noire de sa personnalité de poète maudit ; et fort de sa conviction, sur cette photographie qui n'est autre, à ses yeux, qu'un « *appauvrissement du génie artistique français, déjà si rare.* »³ Cette nouvelle industrie est, selon lui, « *le refuge des peintres manqués, trop mal doués ou trop paresseux pour achever leurs études.* »⁴ Or, le véritable artiste pour lui, c'est le génie de la nature ; l'élu du savoir et l'habileté à la perfection. Il le dit sans ambages : *la photographie n'est pas de l'art. Celui-ci transcende la photographie qui n'est qu'une simple production de l'industrie, purement mécanique. L'artiste, à ses yeux, c'est la fidélité à la nature tandis que le photographe n'est qu'un traître. Cependant, permettons-nous ici de cogiter également sur la teneur des propos de Baudelaire et tentons de juger ce qui peut en être de l'art. Pour cela, nous nous bornons tout simplement à nous interroger si c'est pour autant que la photographie n'a pas lieu d'être citée parmi les productions artistiques. En d'autres termes, considérant l'art comme le beau et supposant celui-ci comme purement subjectif, n'est-ce pas convenable qu'à certains moments, la photographie puisse être un art ?*

Paradigmes

N° 02 – mai

2018 | 66

<https://www.lalanguefrancaise.com/litterature/albatros-charles-baudelaire/>, (consulté le 09/04/2018 à 12h00).

³ Charles BAUDELAIRE, *Le public moderne et la photographie*, *Curiosités esthétiques*, Salon de 1859.

⁴ *Ibid.*

Pour Baudelaire, l'aspect mécanique et instantané de la photographie suffit à lui seul à justifier qu'elle ne peut point être vue comme une production artistique. Alors, toujours dans la même ligne de critique à cette conception, nous nous permettons d'organiser notre analyse autour de deux volets. D'une part, il nous est convenable d'accorder du crédit à cette conviction baudelairienne que la photographie n'a pas lieu d'être citée comme un art. D'autre part, au second volet, nous tentons de justifier la légitimité artistique de la production photographique.

La production artistique comme divine

À la question de savoir si la photographie, c'est de l'art, nous nous permettons de nous joindre à Charles Baudelaire, tout en arguant la négative. Tout d'abord, l'art, c'est du génie qui puise son énergie d'une force transcendant celle de la physique. Il est la reproduction du cosmos de l'artiste. Le tableau sur lequel foisonnent couleurs et dessins augure si souvent la nature et l'état d'âme du peintre. L'art, c'est l'extériorisation de la personne même de l'artiste. Le corps enveloppant l'âme, cache hermétiquement les douleurs, les maux qui minent le vécu ordinaire du monde interne de l'artiste. Or, la photographie n'est qu'une seule prise, une sorte de vaine tentative aboutissant à arrêter le temps qui coule telle une vague rafraichissante inondant des pieds secs au bord de la plage. Le véritable artiste est frappé d'une grâce. Son épaule est lourde de ses sentiments, invisibles aux yeux du commun, qu'il tente de rendre plus visibles à travers sa production. Par la voix, le public constate la douleur profonde ou l'acmé de la joie de la chanteuse de l'opéra ou du poète. Par les couleurs, le peintre souffre à rendre visible la noirceur qui l'empoisonne, la douleur qui l'emprisonne ou l'euphorie qui l'extasie. Cependant que le photographe arrête le temps en image, trahit la nature qui se veut en perpétuel mouvement. Faire de la photographie, c'est à la portée de tous, cela ne demande point d'efforts. Mais être artiste n'est pas donné à tout le monde. *On ne devient pas artiste, on naît artiste !*

L'art, en effet, est à la fois nature et naturel. Il ne modifie point le cours des choses comme le fait sans hésitation la photographie. Nous osons, afin de corroborer nos propos, prendre à titre d'illustration la peinture d'une rivière qui coule et se confond au fleuve. Le peintre, au bord de cette eau mouvante ne parviendra à la reproduire sur sa toile qu'en étant dans une sorte de situation de transe. Raison pour laquelle, toute véritable production artistique se voue à naître dans la solitude, hors du monde animé, au-delà de

La photographie comme art possible : la goutte qui a fait déborder le vase pour Charles Baudelaire

la réalité afin de pouvoir puiser dans le creux de l'âme, les sens et sentiments de l'artiste. Ce sentiment du poète en transe n'est rien d'autre que la manifestation physique de la grâce divine connue pour être de l'inspiration d'où l'idée que l'art est naturel.

Il est naturel par le fait que son produit n'est rien d'autre que le résultat d'un état naturel. La reproduction de la rivière semble être la volonté du peintre à prendre cet aspect de la nature dans son cadre. Le peintre s'épargne d'inhiber le cours des choses. C'est ce qui explique certainement le sentiment purement illusoire mais naturel que peut avoir le public de voir sur une pareille toile : *la rivière coulant*. La mise en contact de certaines couleurs attise la sensibilité, apaise ou ahurie les âmes. Le véritable art touche, non pas le physique, mais bouleverse l'état d'âme de la personne. Ce qui n'est guère le cas de la photographie, qui, certainement à son tour, aura attenté l'impossible contre la nature. Elle aurait voulu arrêter la rivière en image. Rien de naturel ne s'y retrouvera après coup si le peintre photographiait la rivière. L'image paraîtra fade aux sens ; inodore à l'âme. L'image frappe le visuel qui est purement physique, or le peintre, encore une fois, va au-delà de la simple image. Il s'approprie l'âme et la revigore. Le véritable art nourrit l'âme car il est divin. Et la photographie n'est pas en mesure de le faire car elle est purement humaine. L'art, c'est la vie. Il contribue à soigner l'existence routinière de l'homme et à rendre la vie vivable. Sans l'art, le monde serait rebutant, nauséux, monotone et rébarbatif. La photographie n'est pas de l'art car elle stagne la vie en voulant arrêter le temps. Et, nous le savons pertinemment, l'arrêt du temps conduit indubitablement à la mort de la vie. Si celle-ci vient à mourir, la nature périt, donc l'art disparaît puisqu'il est la vie et la vie est nature. La photographie n'est pas de l'art car elle est à son opposé !

En fin de compte, à la lumière de ce que nous avons étayé supra, il nous est possible de cerner ce qui tranche entre les deux conceptions. En effet, le contraste entre les traditionalistes et les modernistes en ce qui concerne l'art vient du fait que pour les premiers, l'art est divin ; et pour les seconds, l'art est humain. Or, il nous apparaît que les modernistes, aux yeux de la conception traditionaliste, sont en porte-à-faux de ce qui est véritablement artistique. Pour ceux-là, l'art est humain. Cette conviction nous paraît purement inconcevable car elle est réductible de l'art n'ayant rien d'humain. Nous nous en tiendrons néanmoins ici à leur point de vue.

Si l'art est humain, cela veut dire qu'il est périssable. Il est pourtant immortel et les tableaux de Picasso en constituent une grande preuve ; les chansons de Mozart continuent d'être la référence aux yeux des grandes écoles de musique parmi lesquelles on compte l'École des beaux-arts ou l'observatoire de Manhattan. L'homme, c'est le vice, l'ignoble, l'exécration, le péril. Il est temporel tandis que le divin est beau, clairement éternel. Il est l'universalité et c'est ce qui fait de l'art traditionnel, le véritable produit du génie. Cette universalité du beau est incontestable dans les opéras. Cela se fait ainsi car les mots et la voix se confondent et véhiculent la beauté intrinsèque de la diva qui envoûte le public. La musique est divine et berce les sens. En comparaison à l'opéra, « la musique électro » semble être dépourvue de toute beauté sonore, n'est pas universelle car si elle est aimée de certains, elle est abhorrée par d'autres.

Avec cette dernière assertion de notre part, nous reconnaissons qu'en réalité, l'art peut être considéré comme purement subjectif. Ainsi, en concédant cette part de subjectivité à l'art, nous osons arguer qu'il est plus que convenable de concéder également à la photographie une marge artistique. Cette tolérance dont Charles Baudelaire s'est montrée incapable à l'égard de la photographie, nous incite à être plus clément, plus ouvert et à la lui accorder, finalement.

Art et liberté

L'art est subjectif. Il l'est car ce qui peut être de l'art pour nous, ne l'est pas forcément pour les autres. C'est ce qui témoigne de l'opposition acérée entre les traditionalistes et les modernistes puisque chacun d'eux conçoit l'art différemment – nous le savons fort bien, la diversité est justement ce qui fait l'art.

Si pour les traditionalistes, la photographie n'a rien d'artistique ; pour les modernistes, elle a tout pour être un art. En fait, même s'il peut paraître à tous que la photographie est à la portée de tout le monde, elle est davantage une technique dont tous ne possèdent pas nécessairement la compétence. Elle est, en conséquence, un savoir. On sait tous quelque chose sur l'art qui nous paraît être aussi un savoir que l'artiste détient.

Tout comme le peintre tente de rendre ce qui est beau dans la nature, tout en délimitant son champ cosmique, le photographe est lui aussi en mesure de focaliser l'objet de sa capture pour ne retenir ce qu'il désire. La photographie est alors en mesure de rendre le laid, par la capture, plus que beau.

La photographie comme art possible : la goutte qui a fait déborder le vase pour Charles Baudelaire

Or, la peinture possède cette fâcheuse tendance à amalgamer, et ce malgré les couleurs qui semblent enjolivées la toile, le laid et le beau – d'où parfois l'infortune de la toile. Sa beauté se perd dans le mélange et finit par se confondre au laid qui domine. Cela crée ou peut créer un choc chez les âmes sensibles. Dès lors, nous sommes amenés à concevoir l'art comme sentiments – et qui parle de sentiment, fait cas de la subjectivité de la production artistique.

L'art est un sentiment. Le beau est ce qui le fait, le fonde, le construit et l'épanouit. Si les points de vue sur l'art sont partagés, c'est que les sentiments divergent si souvent devant les objets d'art qu'affubler à certaines productions l'adjectif *artistique* au détriment d'autres taxées de productions mécaniques, contribuent à rendre l'art irrémédiablement prescriptif. En d'autres termes, désigner la peinture ou la musique ou la poésie comme des productions artistiques, revient à vouloir élire des règles régissant les sentiments que le public doit avoir envers un tableau, une chanson ou un texte. Les sentiments sont libres, et ce qu'un traditionaliste peut ressentir devant une toile de Picasso ou en écoutant une musique de Mozart peut être le même chez un moderniste devant une photographie de Nadale –très grand ami de Charles Baudelaire lui-même, car les goûts et les couleurs sont indiscutables.

Dans une certaine mesure, la photographie peut être considérée comme un art. Elle voit en la peinture une corruption de la nature. Pour le photographe, le peintre est un traître. Il déforme la nature, et laisse fuir l'instant présent, qui se caractérise par sa beauté instantanée. Il ne tente pas d'arrêter le temps, ni la vie, mais essaie de conserver cet instant qui tourne et qui, une fois envolé, disparaîtra pour toujours. La photographie se présente dès lors, comme cet art venu pour immortaliser davantage la vie. Elle déniche en elle ce qui est beau et l'arrête en images pour que d'autres consciences puissent percevoir à travers elle, la profondeur du réel. Elle est un art qui s'inscrit dans le réel pendant que la peinture tente d'explorer les profondeurs de l'âme. La photographie, c'est l'évolution de l'art. En 1859, au Salon de l'Art, elle venait répondre à l'ambition du public d'ouvrir davantage l'art vers d'autres types de productions.

Paradigmes

N° 02 – mai

2018 | 70

Conclusion

Le monde est en perpétuelle évolution. Le temps passe, les vies se perdent pour donner vie à d'autres qui s'installent, s'épanouissent et marquent leurs

instants. Le classicisme aura fortement marqué sa période avec ses productions extraordinairement élégantes. Mais, s'y attacher encore dans un contexte d'évolution risque certainement de faire stagner l'existence. Celle-ci pesant lourdement sur les hommes se colorera alors de fadasseries et les couleurs des vies se cofonderont à celles des nuits obscures où le savoir existe à peine. La photographie n'est rien d'autre que l'évolution de ce bloc fermé qu'est l'art. Les traditionalistes peignaient puisqu'ils avaient en permanence le désir d'immortaliser des moments qui leur étaient si chères. Ils en avaient fait plus tard un art. La photographie est venue, à son tour, conforter ce désir plus qu'ardent de toujours capturer les bons moments de l'existence. Elle s'inscrit dans la première ligne de l'art, qui est de rendre vie à l'homme et de lui rappeler la beauté de son environnement. Cependant, nous devons poser les conditions nécessaires pour que la photographie puisse être véritablement un art. Ainsi, pour ce faire, pour ne point donner raison à cette assertion de Baudelaire, « *convaincu que les progrès mal appliqués à la photographie ont beaucoup contribué, [...] à l'appauvrissement du génie artistique [...] déjà rare* », la photographie devra se départir de toute malhonnêteté et se borner à capturer ce qui fait la nature. Elle se doit de mieux appliquer ses acquis. La photographie, tout comme la peinture, c'est de l'art, mais de l'art d'une autre époque. Alors, tâchons de les considérer comme telles, car tout comme le corps et l'âme font la vie à l'humain, la photographie et la peinture font l'art et permettent de l'inscrire dans tout temps. Elles le rendent immortel et intemporel.

Principales références bibliographiques

- BAUDELAIRE (Charles), Le public moderne et la photographie, *Curiosités esthétiques*, Salon de 1859.
- LE ROUX (Nicolas), L'Albatros (1851) – Charles Baudelaire [poésie française], *La Langue Française*, 03 août 2017. Disponible sur <https://www.lalanguefrancaise.com/litterature/albatros-charles-baudelaire/>
- MONTHERLANT (Henry Millon de), *Les Jeunes Filles*, 4 tomes, Bernard Grasset, 1942-1943 (tomes I à III), Gallimard, 1954 (tome IV) (coll. « Blanche »). © Le Robert / SEJER - 2005.
- SUPERVIELLE (Jules), *La Fable du monde*, Gallimard, 1938 (coll. « Blanche »). © Le Robert / SEJER -2005.

Pour citer cet article :

Sy Gérard Adrien Fhadouba TRAORE, « La photographie comme art possible : *la goutte* qui a fait déborder le vase pour Charles Baudelaire », *Paradigmes* 2018/2 (n° 02), p. 65-71.